

HUMANITAS

ANUARIO DEL CENTRO DE ESTUDIOS HUMANÍSTICOS

22



FONDO UNIVERSITARIO



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

1981

triste, pero de ninguna manera afirmar *yo soy triste*. ¡Limitaciones del idioma francés que no permite manejar, como el castellano, sutiles diferencias de temple anímico!

Estoy en la habencia, pero no soy la habencia. Ser-en-el-mundo es algo que abarca toda mi trayectoria mundanal y que define mi "status" ontológico. Estar en el mundo dice relación a una manera de habitarlo, de sentirlo, de inmergirse en su ámbito espacio-temporal.

Tras las delimitaciones filológicas y metafísicas de los tres verbos más importantes, en lengua castellana, para la filosofía, preguntémonos ahora sobre las razones más hondas de la crisis de la metafísica. Acaso la etiología de la crisis nos sirva para buscar la lisis.

MODÈLES HISTORIQUES ET MODÈLES CULTURELS

DR. E. MOUTSOPOULOS

L'EXISTENCE D'UN processus historique une fois admise comme une réalité indéniable, on peut s'interroger sur sa nature et sa signification pour l'homme. On partira du fait que ce processus est conçu et interprété de façon différente selon les époques et les sociétés; selon les pré-supposés cu, à la limite, les pré-jugés sur lesquels repose toute appréciation de l'histoire; enfin, selon l'image que les consciences se font du monde et de l'homme, ainsi que de leurs relations et interactions mutuelles. Les différences enregistrées portent non seulement sur l'idée de la nature intime de l'histoire, mais aussi sur l'importance qui lui est accordée et sur la finalité qui lui est éventuellement reconnue.

L'histoire a deux visages dont l'un résulte de sa création à travers l'activité humaine; l'autre, de sa reconstitution moyennant le travail de l'historien. Le premier ne saurait être apprécié en dehors de l'effort que le second suppose. Là encore, il s'agit de distinguer d'une part le travail scientifique d'interprétation des monuments historiques, qui ne peut concerner que des Jomaines plus ou moins restreints, et d'autre part, l'élaboration de conceptions générales de l'histoire, qui, elles, reposent sur tout un ensemble de considérations relatives à la nature de l'homme, que celles-ci soient carrément des croyances *a priori* ou des explications que revêtent des apparences scientifiques, mais qui, en fait, se réduisent aux précédentes. En effet, l'histoire consistant en un enchaînement de faits uniques, il est impensable que ceux-ci soient totalement subsumés sous des concepts catégoriels. Chacun d'entre eux maintient sa particularité, et ne peut être expliqué qu'en fonction d'une causalité qui lui est propre. La spécificité de la nature de l'histoire en tant que science exige, en vue de l'interprétation de l'histoire entendue comme manifestation de l'activité humaine, une méthode (ou, tout au moins, un procédé) de généralisation extrêmement prudente, afin d'éviter, dans la mesure du possible, tout danger d'extrapolation.

D'extrapolations, l'histoire des interprétations de l'histoire en est pleine, car les critères choisis dans chaque cas, aussi objectifs puissent-ils prétendre être, sont des dérivés d'une pensée qui n'est nullement exempte de préjugés, et, de ce fait, altèrent de façon considérable les conditions optimales d'objectivité requises pour de telles entreprises. La thèse que je voudrais soutenir est que les modèles historiques pris comme cadres et comme critères des diverses interprétations de l'histoire ne sont que des produits conformes aux modèles culturels que les diverses sociétés se créent elles-mêmes, et dans lesquels elles se reflètent. Dans ce contexte tout modèle historique risque d'être un modèle mythique qui sert à la fois à expliquer et à justifier l'existence d'une société donnée à un certain moment, et qu'en outre, une culture étant la manifestation d'un système de valeurs sur lequel elle repose, les modèles en question servent à exprimer le passage d'une valeur prédominante à une autre.

On pourrait distinguer en l'occurrence quatre types de modèles selon lesquels l'histoire est interprétée, et que je m'efforcerai d'analyser dans ce qui suit.

1. *Modèles poétiques.* On serait en droit d'appeler aussi bien les modèles de cette catégorie, des modèles génétiques, car ils sont utilisés afin de justifier l'existence du mal dans les sociétés dont ils émanent et qu'ils qualifient. Toute société archaïque, si primitive qu'elle soit, nécessite un tel modèle qui en exprime l'essence et la structure, tout en lui servant de terme de référence pour sa propre qualification. L'anthropologie structurale a, de nos jours, mis l'accent sur la valeur que de tels modèles acquièrent en tant qu'instruments utilisés pour renforcer la conscience de l'identité des sociétés respectives. Ce sont, en un sens, des modèles qui rattachent des mythes anthropogoniques à des mythes cosmogoniques, et qui, par ailleurs, traduisent le souci des sociétés en question de s'attribuer des origines aussi surhumaines que possible. Leur orientation vers le passé est particulièrement caractéristique. On en trouve l'exemple le plus typique chez Hésiode (d'où leur qualification de poétiques par excellence). Il existe notamment chez Hésiode une conception indéniablement descendante de l'histoire de l'humanité, qui implique la conscience d'une détérioration continue de la condition humaine qui est censés avoir traversé au moins quatre âges consécutifs dont chacun est inférieur au précédent. Plusieurs siècles plus tard, Plotin reprendra ce modèle historique pour en faire un modèle métaphysique. La conception plotinienne de la phase du retour, qui suit la phase de la procession, permet de comprendre le modèle intermédiaire stoïcien qui fait de l'histoire une sorte d'itinéraire cyclique. On passe ainsi d'un pessimisme historique fondamental à une indifférence vis-à-vis de l'histoire qui s'affirme n'être qu'un processus apparent masquant une immobilité réelle. Le monde grec archaïque et classique qui, par ailleurs, ferme les yeux sur la présence historique, du moins entendue comme historicité, du monde barbare essaie d'expliquer

son passage de l'idéal de vaillance à celui d'éducation, puis à celui de sagesse. Ce n'est que tardivement que le monde grec, sous l'effet d'un émerveillement et sous l'influence d'un syncrétisme devenu nécessaire en raison de ses contacts avec les cultures et civilisations orientales, et, bientôt, avec le monde romain, se voit obligé d'en tenir compte en affirmant un optimisme compensatoire de sa propre décadence, et exprimé à travers une vision rigoureuse de l'idée d'éternel retour.

2. *Modèles religieux.* Ces modèles sont orientés à la fois vers le passé (car ils retiennent encore de la catégorie précédente de modèles le souci de l'origine de l'humanité) et vers l'avenir (car ils sont à la recherche d'une eschatologie historique qui justifie non plus directement l'existence d'une société donnée, mais, indirectement, celle de la religion à travers laquelle le salut de l'homme est rendu concevable). Le modèle typique est, dans ce cas, fourni par la conception augustinienne de l'histoire, qui est un modèle décidément vectoriel, et qui exprime la négation de toute périodicité historique. Ici encore, on a affaire à un processus qui se réalise aussi bien par étapes que par à-coups, de provenance transcendante, ce qui n'était point le cas pour la catégorie de modèles précédente, mais ce qui ne signifie pas non plus que l'homme est dispensé de toute responsabilité historique. En effet, certains élargissements médiévaux (d'inspiration en quelque sorte progressiste) de ce modèle reconnaissent à la conscience historique humaine le droit et le devoir d'initiatives décisives destinées à corriger des déviations éventuelles d'un programme historique qui semblait établi une fois pour toutes. L'idée de intervention humaine se trouve de ce fait non seulement introduite dans un processus universel, mais aussi "réhabilitée". L'optimisme historique augustinien qui avait remplacé le pessimisme hébraïque se trouve, à son tour, dépassé par un suroptimisme auquel les visions modernes du progrès sont sans nul doute hautement redevables. A plusieurs égards héritier du judaïsme, le christianisme exprime cependant une volonté universaliste. Il promouvait, certes, l'idée d'égalité des hommes, mais à l'intérieur du monde que lui-même entend constituer. Cette attitude marque le passage d'une culture où prédomine l'idéal de sagesse à une culture où prédomine celui de la sainteté dans la foi puis celui de l'individualité. La Réforme s'inspirera directement de ce dernier.

3. *Modèles scientifiques.* On pourrait tant soit peu hésiter à employer ici sans guillemets le terme "scientifiques" appliqué à cette catégorie de modèles historiques. Les modèles en question se présentent, en effet, comme des prolongements des modèles précédents, surtout de ceux d'entre eux qui mettent l'accent sur l'idée de progrès. Scientifiques, ils prétendent l'être en raison de l'attitude négative de leurs créateurs envers toute idée de recours au prin-

cipe de transcendance. On y discerne toutefois la présence curieuse, en filigrane, d'une fatalité envisagée à travers l'idée de nécessité, associée à celle de progrès, et elle-même censée être desservie par l'activité humaine. L'idée même de progrès, qualifiée de nos jours de mythe par certains, et qui est inhérente à ces modèles, semble, dans leur contexte, exprimer une réalité sinon indépendante de l'intentionnalité historique de la conscience humaine, du moins telle que l'intentionnalité en question doive, pour être efficace, s'y conformer en s'y adaptant. De Condorcet à Comte et à ses successeurs on assiste à toute une mystique inavouée du progrès de l'esprit, qui met l'accent principalement sur une dernière phase historique atteinte ou à atteindre. Le paradoxe antinomique consisterait ici dans l'acceptation de l'existence possible d'une telle phase finale envisagée comme durable à l'intérieur de la conception d'un progrès inéluctable et continu. La même remarque est applicable à l'hégélianisme dont le modèle historique, pourtant issu directement d'un modèle métaphysique indéniablement *a priori*, échappe de justesse à une contradiction constitutive, dans la mesure où il combine l'idée linéaire de progrès historique continu à celle de répétition. Même Hegel cependant, comme le ferent, toute proportion gardée, ses propres successeurs et émules de toutes tendances, commet l'imprudence de caresser avec insistance l'idée d'une phase finale du devenir historique. Tous ces modèles, ainsi que leurs prolongements jusqu'à la fin du siècle dernier, sont des manifestations d'une culture qui sacrifie à un certain scientisme, justification de la fascination exercée sur les esprits par les exploits constatés au début de l'ère industrielle à peine entamés, mais entendue à l'époque comme un *nec plus ultra*.

4. *Modèles synthétiques*. A l'encontre des catégories de modèles historiques précédentes, modèles qui sont tous unidimensionnels et, pour ainsi dire, monophoniques, à l'exception, peut-être, du modèle hégélien, ce qui, d'ailleurs, demeure discutable, il s'est développé, de nos jours, une tendance à élaborer des modèles historiques pluridimensionnels, polyphoniques, polyaxiaux. Cette tendance résulte d'une conception complexe du devenir historique, entre autres à partir de la position de Toynbee pour qui l'histoire est à la fois compartimentée et unitaire dans l'espace et dans le temps, et comporte des progressions et des régressions, aussi bien que des répétitions. Les modèles en question, qui sont des modèles *a posteriori*, du fait qu'ils ne sont pas directement ou indirectement impliqués par quelque principe métaphysique, sont volontiers inspirés de modèles musicaux, * et structurés par analogie avec ces derniers. Ils constituent des fonctions dont les paramètres s'adaptent facile-

* A propos des conceptions "fugitive" et "sérielle" de l'histoire, Cf. E. Moutsopoulos, Possibilités et limites d'une histoire "sérielle", *Diotima*, 7, 1979, pp. 204-205.

ment aux données historiques envisagées. Ils offrent ainsi des images plus adéquates d'une réalité historique "fibreuse", pour reprendre l'expression que Bachelard applique à la réalité naturelle. Du point de vue épistémologique, ces modèles non exclusifs qui s'apposent aux anciens modèles exclusifs présentent l'avantage de répondre à une prospective combinatoire au cours de l'activité opérationnelle d'interprétation de l'histoire, elle-même considérée synthétiquement. On constate d'emblée que ces modèles correspondent, d'une certaine manière, à une nouvelle mentalité relativiste qui n'est pas sans rapport avec la prise de conscience, dans un temps très limité, de la concurrence, inquiétante pour le monde européen, de puissances nouvelles, ainsi que de l'émergence du tiers monde, naguère encore exploité sous la regard attendri d'esthètes épris d'exotisme, mais prêt aujourd'hui à jouer un rôle historique décisif sur le plan universel. A travers ces nouvelles conceptions historiques exprimées par des modèles pluricentriques, la culture européenne (ou inspirée par l'Europe) pourrait manifester une vision réaliste et, pour ainsi dire, "égalitaire" de l'histoire, mais aussi, éventuellement, une certaine angoisse comparable à celle éprouvée par la culture grecque à la veille de sa décadence. Ne s'agirait-il pas alors d'un nouveau syncrétisme inspiré des structures démocratiques (et bientôt fédéralistes) de l'Europe, et opérant à partir d'impulsions différentes, certes, bien qu'assez semblables, à celles constatées vers la fin du monde antique?

Si l'histoire a un sens axiologique, elle n'a pas, au départ, de sens "directionnel", sinon dans un cadre d'ensemble lui assurant la possibilité de s'affirmer à travers des modèles qui tiennent compte de sa nature et de son expression quasi contrapunctiques. Polycentrisme structurel, cette vision contemporaine de l'histoire a l'avantage de recouvrir toutes les conceptions historiques antérieures, y compris la conception marxiste qui, dès lors, en devient un aspect particulier, tout comme, pour citer encore Bachelard, la géométrie euclidienne et les géométries non euclidiennes deviennent des aspects particuliers d'une pangéométrie, chacune n'étant valable que dans certaines conditions et toute opposition ou contradiction entre elles ne persistant qu'à des niveaux inférieurs. Dépassement de tout exclusivisme et de tout monisme axiologique et culturel, une telle conception de l'histoire permet la promotion de l'idée même de l'homme entendu comme membre d'une société universelle, mais aussi comme personne libre. Sans pouvoir être confondu avec un progrès quel conque, le processus historique n'exclut pas l'idée de progrès; il l'admet même volontiers toutes les fois qu'elle s'y intègre en tant qu'exprimant une affirmation de l'humanité.